

ITINÉRAIRES DU PATRIMOINE

L'hôtel de Guise

Préfecture et Conseil général de l'Orne

Alençon



Ouvrage réalisé par
la Direction régionale des Affaires culturelles
de Basse-Normandie,
Service régional de l'Inventaire général,
à l'occasion du bicentenaire du Corps préfectoral,
en collaboration avec
les Archives départementales de l'Orne



Textes

Stéphanie Dargaud

Photographies

Pascal Corbier

François Decaëns

Plans et cartes

Didier Hébert

HISTOIRE

2

L'hôtel Fromont

3

L'hôtel de Guise

5

L'hôtel de l'Intendance

8

L'hôtel de la Préfecture

ARCHITECTURE

11

Une construction singulière

11

Un ensemble homogène ?

VISITE

13

La cour d'honneur

13

Le corps de logis

16

Le jardin

17

L'aile de service

18

Les espaces de réception

22

Les espaces de service

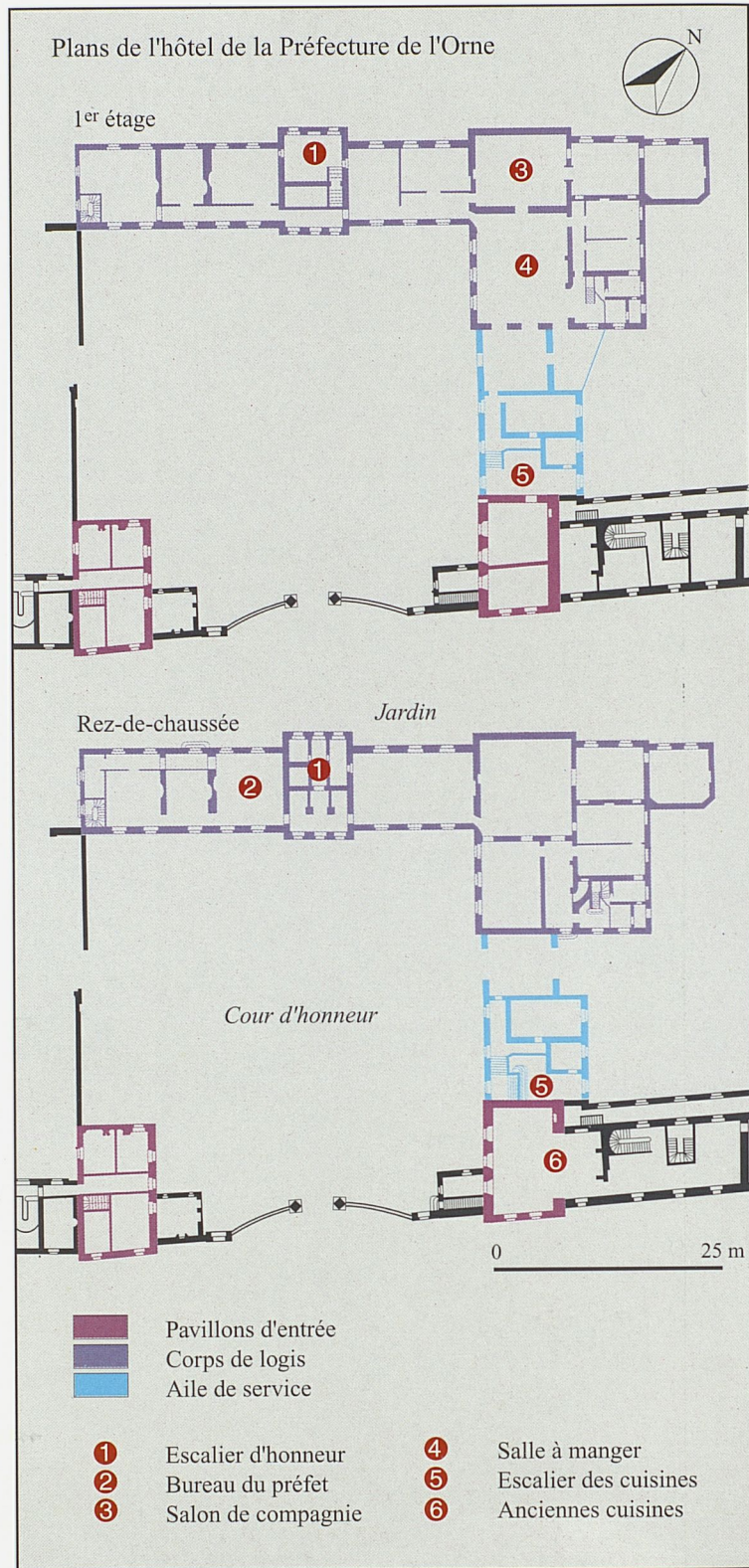
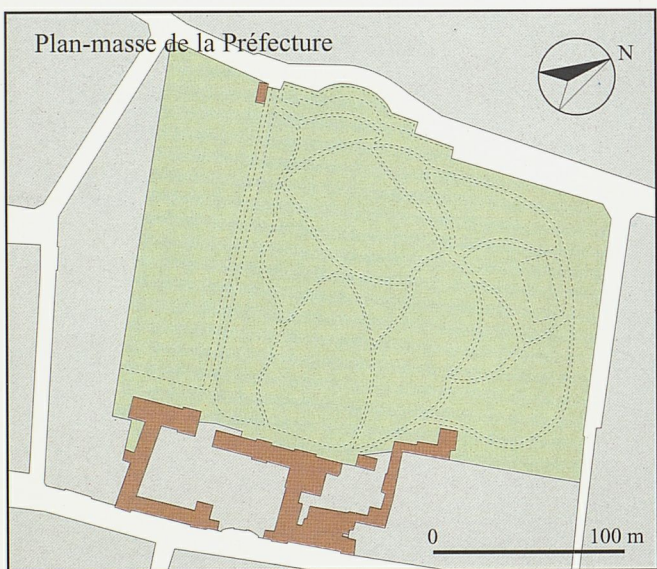
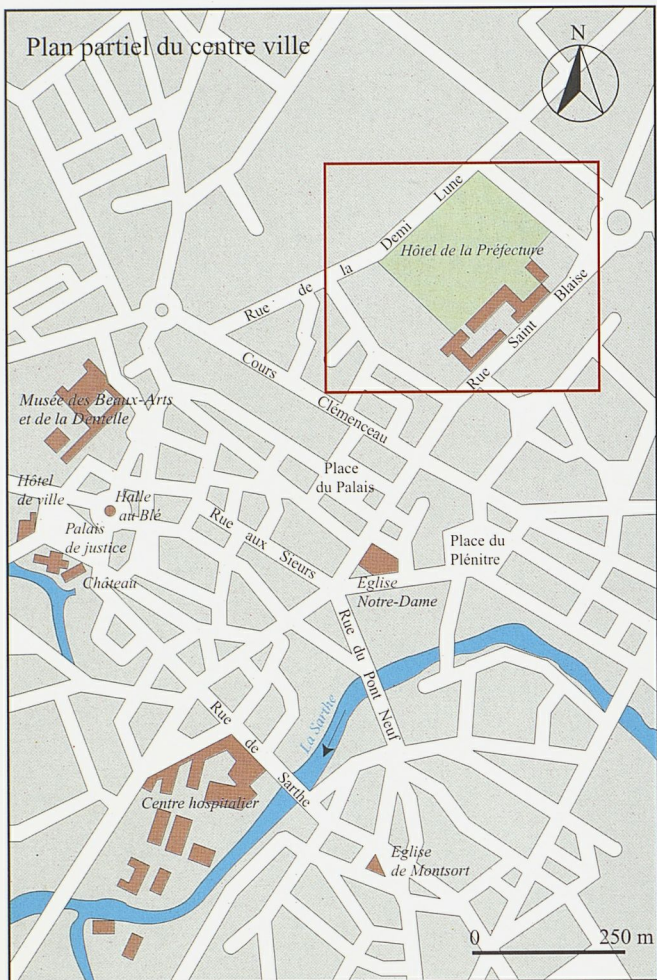
Photographie de couverture :
élévation sud du corps de logis

Développement culturel en Basse-Normandie
et Société historique et archéologique de l'Orne

© Inventaire général — A.D.A.G.P.

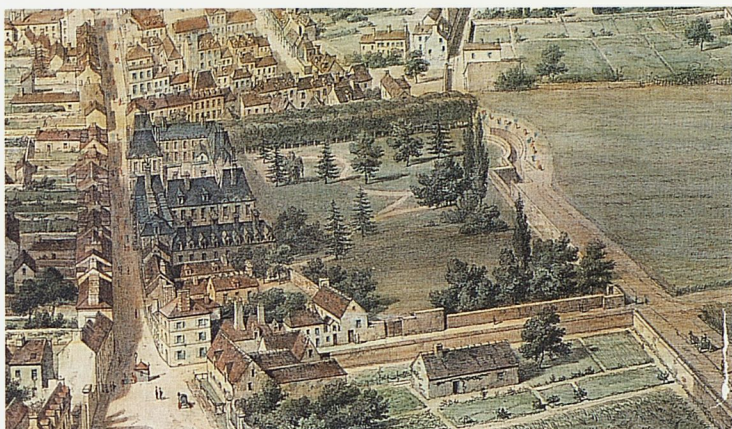
Dépôt légal : septembre 2000 - N° d'ordre 1516





L'hôtel de Guise

Préfecture
et Conseil général
de l'Orne

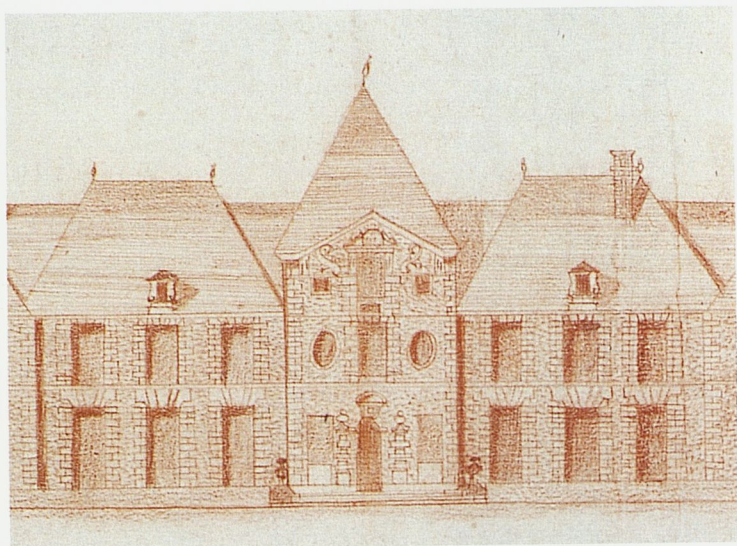


Vue cavalière d'Alençon
au milieu du XIX^e siècle (détail),
par L.A. Asselineau,
dans *Voyage aérien de la France*,
Paris, s.d., planche 18.

Ci-dessous :
le corps de logis vu depuis
le passage de l'aile de service.



Lorsque Bonaparte, Premier Consul, créa le corps préfectoral le 28 pluviôse an VIII (17 février 1800), la grande majorité des préfets s'installèrent dans les anciens hôtels de l'Intendance des généralités, divisions territoriales d'Ancien Régime remplacées par les départements en 1790. Avec celles de Besançon, de Châlons-sur-Marne, de Dijon ou de Montpellier, la résidence des intendants d'Alençon comptait parmi les plus fameuses. Aussi, lorsque se posa la question de trouver un lieu pour établir l'administration du département de l'Orne, le Conseil municipal d'Alençon répondit d'une même voix que "l'hôtel de l'Intendance est le plus superbe hôtel de la province entière, tant par la magnificence de la bâtisse que [...] par les plus vastes jardins qu'en font partie". Conçu pour un particulier au XVII^e siècle puis modelé au siècle suivant par les intendants, l'hôtel de la Préfecture de l'Orne est aujourd'hui encore remarqué et admiré pour ses façades en brique et pierre, atypiques dans le paysage architectural alençonnais.

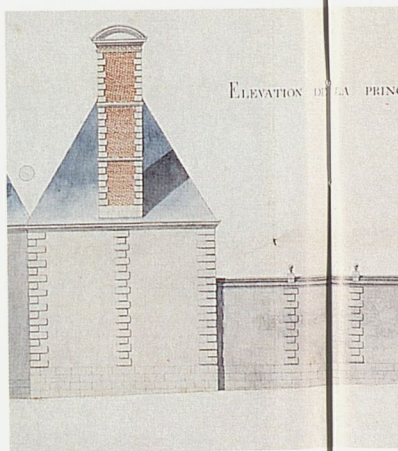


HISTOIRE

L'hôtel Fromont

Désirant exprimer dans la pierre son statut social, Charles Fromont, sieur de la Besnardière et de Mieucxé, receveur des tailles en l'élection d'Alençon, fit élever dans les années 1630 une demeure seigneuriale dans le faubourg Saint-Blaise. Construit hors les murs, cet hôtel se développait sur une superficie importante et bénéficiait d'un vaste jardin, affirmant par ces caractères la fortune et le pouvoir de son occupant. Il se composait alors d'un bâtiment précédé d'une cour d'honneur et relié par de hauts murs à deux pavillons d'entrée, l'ensemble étant sans doute complété de communs. Le logis, noyau originel de l'édifice actuel, comprenait un pavillon central à trois niveaux flanqué de deux ailes plus basses à trois travées de baies. Par son parti architectural et la polychromie de ses façades, l'hôtel Fromont peut être rapproché de certains grands châteaux édifiés au même moment dans la campagne normande, tels Balleroy (Calvados) ou Beaufort-en-Rouelle (Eure).

L'entrée principale
du XVII^e siècle, dessin
du milieu du XVIII^e siècle
(Archives départementales
de l'Orne).





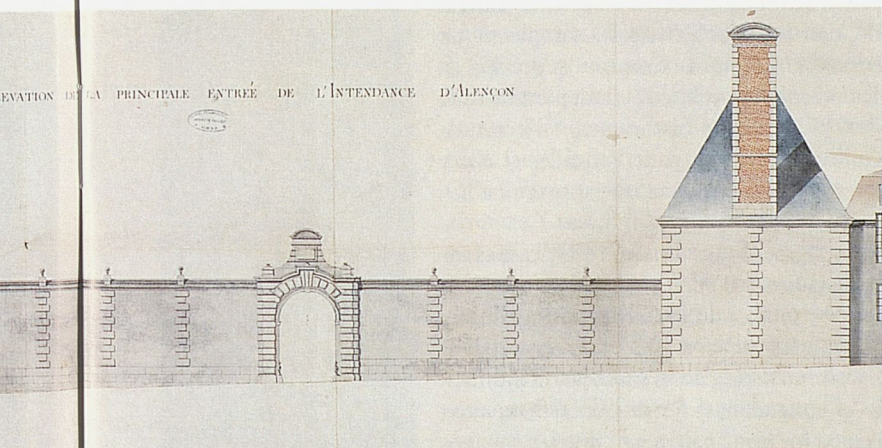
Le pavillon d'entrée occidental.
 Ci-contre : élévation nord
 de l'hôtel Fromont,
 détail d'un projet d'extension,
 sanguine, vers 1775
 (Archives départementales
 de l'Orne).

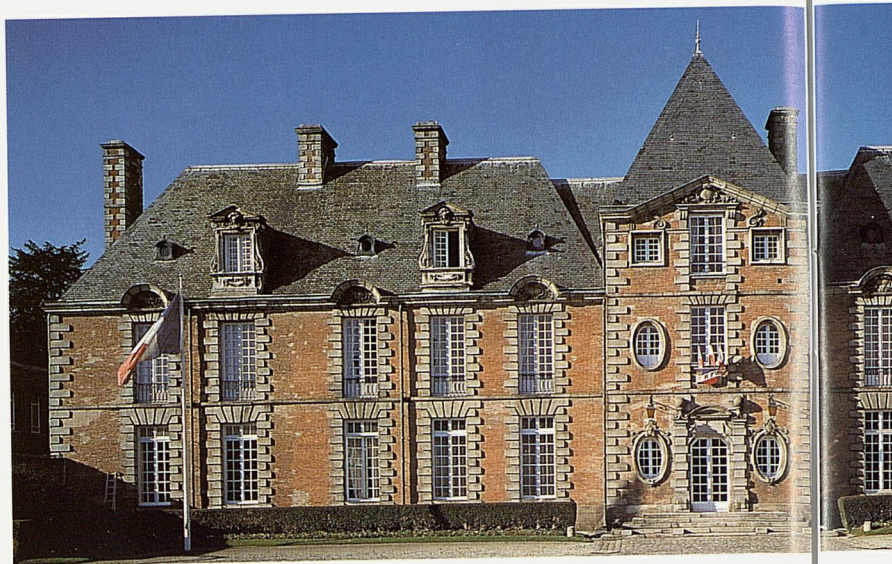
Si le maître d'œuvre reste inconnu, il faut signaler qu'aux XVI^e et XVII^e siècles Alençon était un foyer artistique important et que, par leurs activités de maîtres de forge, les Fromont étaient en relation avec la famille des Gabriel, architectes d'Argentan.

Le 20 mai 1673, Pierre Fromont, fils du commanditaire, céda aux religieuses de la Visitation l'hôtel ainsi décrit : "un grand corps de logis construit de brique et de Hertré en forme de pavillon composé de trois salles entre lesquelles est le grand escalier, deux cuisines, une grande cour et deux offices soubz lesd. salles, cinq chambres, une autre en galetas, deux cabinetz, greniers dessus, une cour devant lad. maison, une escurie au bout, jardins enclos derrière".

L'hôtel de Guise

Petite-fille d'Henri IV, troisième fille de Gaston d'Orléans, Elisabeth d'Orléans se vit attribuer par Louis XIV, son cousin, la possession du duché d'Alençon à l'occasion de son mariage avec le duc de Guise en 1667. Frappée successivement par la mort de son époux en 1671, puis celle de son fils en 1675, elle décida de s'éloigner de la cour en venant s'installer six mois par an sur ses terres. Elle entra solennellement dans la ville d'Alençon le 11 septembre 1676.

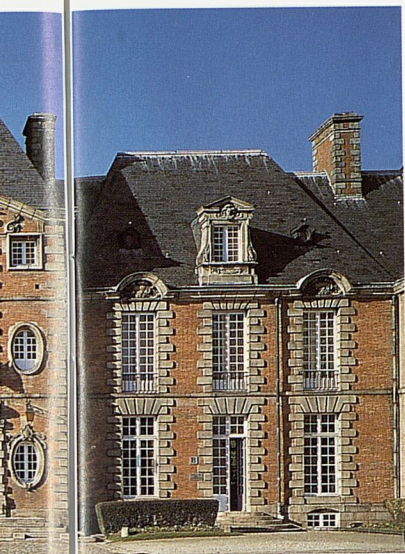




Préférant l'hôtel Fromont au château des ducs, déjà fort délabré, la duchesse usa de son droit de retrait féodal pour en exproprier les religieuses de la Visitation. Les locaux se révélèrent toutefois insuffisants pour accueillir une suite nombreuse (secrétaire, médecin, apothicaire, maître d'hôtel, gens de maison, garçons d'écurie, suisses, etc.). Aussi, dès 1677, Elisabeth d'Orléans fit-elle augmenter le corps de logis principal de deux travées de baies vers l'ouest afin d'agrandir ses appartements et ceux de sa dame de compagnie, la marquise de Vibraye. En 1683, elle étendit la basse-cour à l'est par plusieurs acquisitions et y fit élever un nouveau bâtiment ; la cour des écuries accueillit sans doute de nouvelles constructions à la même date. Une orangerie, détruite au XIX^e siècle, complétait cet ensemble au nord. Comme le précise en 1903 Sandret, architecte du département et des Monuments historiques, "l'hôtel de Guise [...] fut son petit Versailles et elle y joua le rôle d'une princesse souveraine".

Par testament du 18 mars 1695, la duchesse de Guise et d'Alençon légua sa résidence et son mobilier à l'Hôtel-Dieu, pour lequel sa charité et son dévouement étaient notoires. A son décès, en 1696, une difficile et longue bataille de succession, dont l'enjeu fut principalement l'hôtel, s'engagea

Ci-contre : élévation sur rue des communs ouest.



Élévation sud du corps de logis.

entre ses ayants droit et l'hôpital de la ville. Le roi en fut l'arbitre. Il ne fallut pas moins de 53 ans avant que Louis XV ne tranchât cette affaire par un arrêt du Conseil d'Etat du 17 février 1749 : tous les biens de la princesse furent rattachés à la Couronne ; l'hôtel de Guise appartenait désormais au roi.

L'hôtel de l'Intendance

Depuis la création de la généralité d'Alençon en mai 1636, la cité ducale accueillait des intendants envoyés et commissionnés par le roi pour se charger, en son nom, des missions de justice, police et finance. Agent le plus direct du souverain, l'intendant représentait l'Etat dans les provinces. A ce titre, le prestige de sa demeure devait contribuer à asseoir son autorité aux yeux de ses administrés. Dès le XVII^e siècle, les intendants de la généralité d'Alençon semblent avoir convoité l'hôtel Fromont. Intendant de 1671 à 1676, Michel Colbert l'occupa à partir de 1673. Les visitandines, qui venaient d'acquérir l'édifice, ne purent l'en chasser et il n'en partit qu'à l'arrivée d'Elisabeth d'Orléans en 1676. L'administration de la généralité profita certainement de la succession problématique de la duchesse pour réinvestir les lieux au plus tard en 1713 : elle occupera l'hôtel jusqu'à la Révolution.

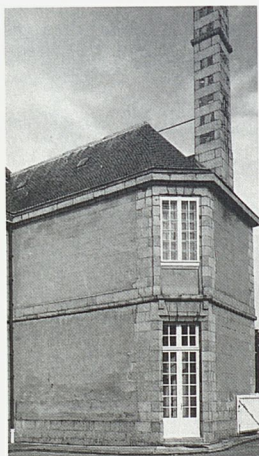
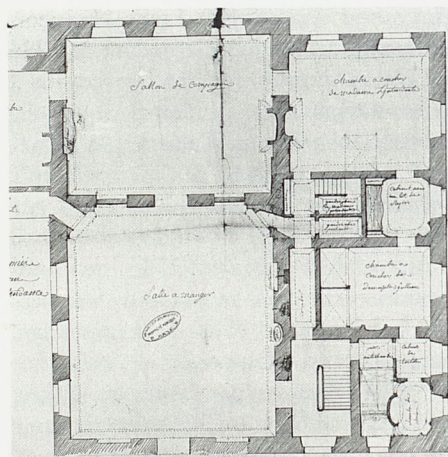


Lorsque l'hôtel de Guise revint à la Couronne en 1749, Louis François Lallemand de Levignen, intendant de 1726 à 1766, proposa au roi d'en faire cession à la communauté des habitants de la ville contre l'obligation de l'affecter "à perpétuité aux intendants de la généralité". Officiellement locataire du bâtiment par arrêt du Conseil d'Etat du 6 avril 1751, il engagea alors jusqu'en 1755 de nombreuses et longues réparations financées par les principales villes de la généralité, notamment la réfection des couvertures : "il pleut de toute part", précise Belisle, ingénieur des Ponts et Chaussées en charge des travaux.



Quand le dernier intendant, Antoine Jean Baptiste Alexandre Jullien, s'installa dans son hôtel en 1766, il prit alors le parti de l'agrandir, considérant que "le peu d'appartement qui s'y trouve est mal distribué et dans un mauvais état". Pour lui, "il est indispensable d'y faire de grandes réparations, une nouvelle distribution et d'y construire un pavillon neuf dans lequel on pourra disposer un appartement complet à donner dans l'occasion, un salon d'assemblée, une salle à manger convenable et un appartement pour Madame l'Intendante". Ce "pavillon neuf" fut construit de 1767 à 1772 par Louis Alexandre de Cessart, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la généralité, à l'extrémité orientale du corps de logis principal, en retour sur la cour d'honneur. Réalisé dans le même style que le bâtiment originel, il regroupait au rez-de-chaussée les pièces nécessaires aux fonctions de l'intendant – notamment son cabinet de travail et celui de son secrétaire particulier, ainsi qu'un salon d'assemblée – tandis qu'à l'étage se déployaient les pièces de réception et un des appartements privés.

A gauche : plan du 1^{er} étage du "pavillon neuf", vers 1767, par L.A. de Cessart (?) (Archives départementales de l'Orne) ; à droite : le petit pavillon.





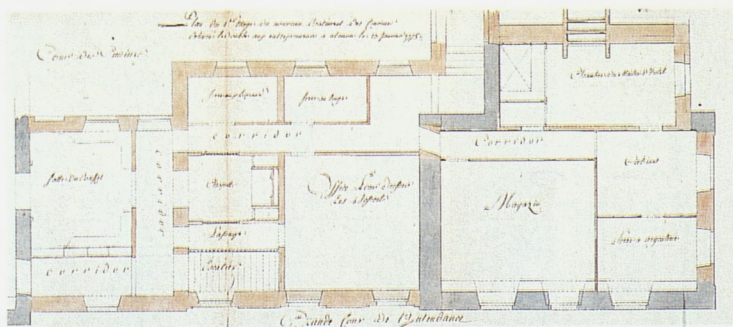
Elévation ouest du "pavillon neuf" et de l'aile de service.

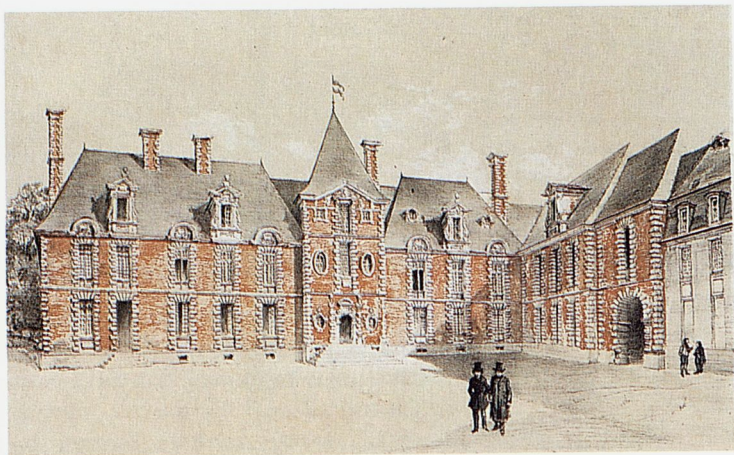
Ci-contre : élévation nord du corps de logis.

Les combles du bâtiment des écuries furent aménagés en salles d'archives et en bureaux pour les secrétaires et les commis de l'Intendance.

Peu de temps après l'achèvement de ces travaux, Jullien commanda une seconde campagne d'agrandissement. De Cessart mit au point le projet avec son confrère Boesnier qui lui succéda dans la réalisation des travaux. Les cuisines, auparavant installées dans les sous-sols du corps de logis primitif, furent aménagées dès 1774 au rez-de-chaussée du pavillon d'entrée est. Afin d'assurer la liaison entre les appartements et les cuisines, un corps de bâtiment abritant un escalier et des pièces de service fut élevé à l'est de la cour d'honneur entre le "pavillon neuf" et le pavillon d'entrée. Une chapelle, rappelant l'essence de la Monarchie de droit divin, fut alors intégrée à la nouvelle distribution. Accolé au "pavillon neuf", un pavillon plus modeste fut également bâti sur le jardin afin que "Madame l'Intendante" puisse disposer au premier étage du petit salon qui manquait à l'ordonnance complète de son appartement. En 1776, l'hôtel de l'Intendance avait acquis la silhouette architecturale qui est toujours celle de la Préfecture de l'Orne.

Plan du 1^{er} étage de l'aile de service, 1775, par L.A. de Cessart (Archives départementales de l'Orne).



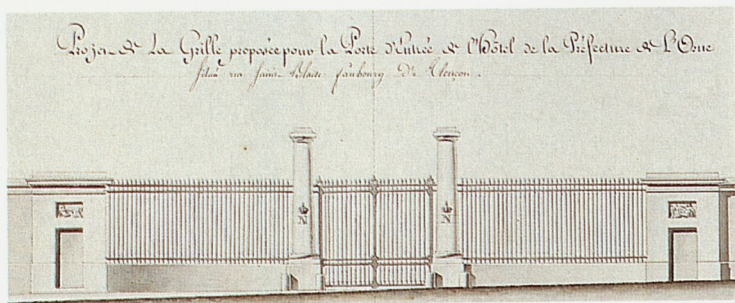


L'hôtel de la Préfecture

C'est parce qu'il possédait déjà les espaces appropriés au fonctionnement d'une administration (bureaux et salle d'assemblée, pièces de réception, appartements d'habitation) que l'ancien hôtel de l'Intendance accueillit le Conseil général de l'Orne en 1790 puis l'administration préfectorale en 1800. D'ailleurs, après les dégradations de l'époque révolutionnaire puis l'absence d'entretien du bâtiment, le baron Lamagdelaine, premier préfet de l'Orne, engagea la réhabilitation de l'hôtel sans modification sensible du parti hérité des intendants. Il se contenta d'ouvrir les bâtiments sur la rue en remplaçant, en 1810, le mur de clôture par une grille. Dès lors, seules des modifications d'ordre technique (chauffage, gaz, électricité) furent apportées à la résidence. En revanche, les bâtiments des communs et des écuries furent totalement remaniés pour accueillir l'administration préfectorale et celle du département.

Projet pour la grille d'entrée, 1810, par F. Delarue (Archives départementales de l'Orne).

Ci-contre : élévation sur cour du corps de logis après l'incendie de 1949 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).



Détail de l'élévation sur jardin
du corps de logis
après l'incendie de 1949
(Médiathèque de l'Architecture
et du Patrimoine).

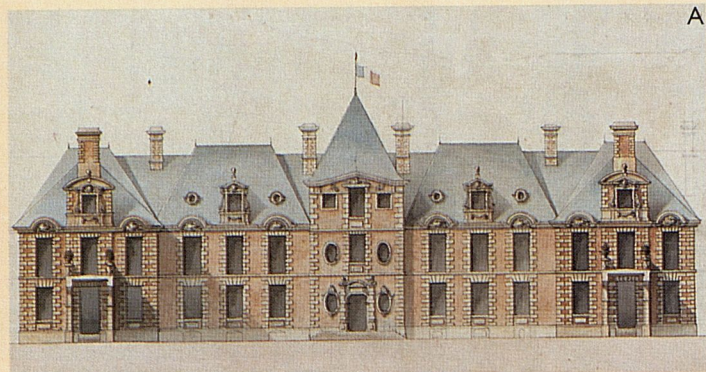
Ci-contre : vue de l'hôtel de la
Préfecture, par D. Lancelot,
dans *Département de l'Orne
archéologique et pittoresque*,
L'Aigle, 1845.



L'hôtel de la Préfecture de l'Orne, dont l'importance architecturale fut reconnue par un classement parmi les Monuments historiques en 1903, faillit pourtant disparaître. En effet, le 26 avril 1949, un incendie se déclara dans les combles, au nord du corps de logis principal. "Le sinistre [...] a complètement anéanti les charpentes et les couvertures [...] ; il a, en outre, profondément atteint les intérieurs" déclarait René Perchet, directeur de l'Architecture. En 1950, sous la conduite de Lucien Prieur, architecte en chef des Monuments historiques, l'architecte parisien Hébrard fut chargé de la restauration des parties gravement endommagées. Les toitures furent rétablies à l'identique mais, par manque de fonds, les plafonds du salon de compagnie et de la salle à manger, qui s'étaient effondrés, ne purent être restitués.

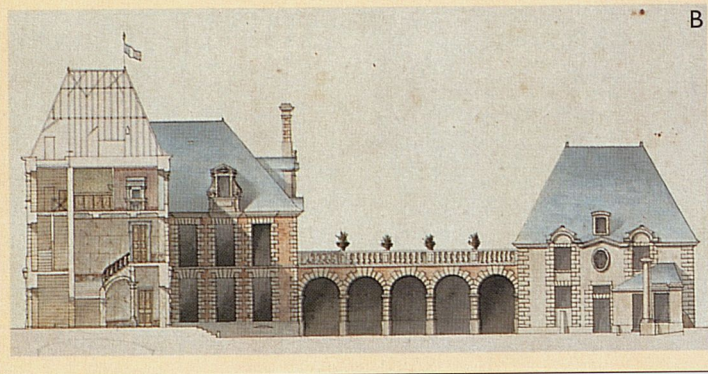


Un désir d'unité



En 1767, l'ingénieur Louis Alexandre de Cessart se faisait l'écho de la volonté de l'intendant Jullien en notant sur l'un de ses devis : "l'hôtel [...] est composé de trois corps de bâtiment qui n'ont jamais été conduits à leur entière perfection ; ils doivent être réunis par des ailes collatérales". L'aile orientale, élevée de 1767 à 1776, ne formerait donc qu'une partie d'un projet ambitieux de réaménagement de l'hôtel de l'Intendance d'Alençon. Comme le montre un dessin inséré dans l'ouvrage d'Odolant-Desnos, historien alençonnais du XVIII^e siècle, une symétrie parfaite des élévations devait organiser la façade sur jardin.

Cette idée ne fut peut-être pas totalement oubliée dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En effet, sur un document récemment redécouvert aux Archives départementales de l'Orne (fig. A, B), l'hôtel de la Préfecture apparaît pourvu de deux grands pavillons en retour d'équerre reliés aux pavillons d'entrée par une galerie couverte. La brique et la pierre, mises en œuvre sur tout l'édifice, contribuent à renforcer l'unité de l'architecture. Exercice de style ou volonté réelle de reconstruction du bâtiment ? Aucune suite ne fut cependant donnée à ce projet.



ARCHITECTURE

Une construction singulière

Avec son parement de brique rouge contrastant vivement avec le granit extrait des carrières voisines de Hertré employé pour les encadrements des baies et les chaînes harpées marquant les angles, la Préfecture de l'Orne est le seul exemple alençonnais du style dit Louis XIII. La singularité du parti constructif – logis entre cour et jardin, bichromie des façades, haut pavillon central abritant l'escalier – dut être très remarquée dans la ville au moment de sa création, vers 1630-1640. Cependant, l'édifice s'inscrit parfaitement dans la lignée des châteaux édifiés en Normandie dans la première moitié du XVII^e siècle, tels celui de Balleroy, réalisé par François Mansart à partir de 1631, ou encore celui de Beaumesnil (1633-1640). L'originalité de cet ensemble dans le paysage architectural d'Alençon contribua de tout temps à attiser les convoitises et explique la présence d'illustres locataires dans ses murs.

Un ensemble homogène ?

D'Elisabeth d'Orléans à l'intendant Jullien, les agrandissements de l'hôtel ont toujours été réalisés avec les matériaux initiaux et la polychromie des façades fut respectée. D'ailleurs, lors de l'édification du "pavillon neuf", l'intendant demanda que ce dernier soit "totalement semblable au mur de face de l'ancien bâtiment pour ne faire qu'une même décoration". Pourtant, la disposition des adjonctions et l'emploi des matériaux étaient alors désuets et loin de s'adapter à l'esthétique néo-classique naissante. Cette volonté d'uniformiser nouvelles et anciennes constructions est un phénomène rare en cette seconde moitié du XVIII^e siècle.



Toutefois, au premier coup d'œil, cet ensemble peut apparaître hétérogène par la différence de traitement entre le logis en brique et pierre et l'aile de service en moellon enduit. Cette opposition correspond à la hiérarchie des fonctions entre les deux bâtiments. En revanche, les deux pavillons d'entrée actuellement enduits devaient à l'origine être revêtus d'un parement de brique ou d'une peinture en fausse-coupe de brique en harmonie avec le corps de logis.

Vue d'ensemble de l'hôtel de la Préfecture.
Ci-contre : détail de l'appareil de brique.



VISITE

Résidence privée et bâtiment administratif où sont installés le préfet et la présidence du Conseil général, l'hôtel de Guise n'a pas vocation à être ouvert au public dans sa totalité. Les "Journées du Patrimoine" sont l'occasion exceptionnelle d'en découvrir les principaux éléments.

La cour d'honneur

Jadis masqué par un haut mur, l'hôtel de Guise s'offre aujourd'hui largement au regard. Depuis le Premier Empire, une grille, légèrement incurvée et percée en son centre d'un portail flanqué de deux colonnes monumentales, ferme la cour d'honneur au sud et relie les deux pavillons d'entrée, éléments de la demeure originelle. Ceux-ci sont prolongés sur la rue par les austères façades des anciennes dépendances. Les deux pavillons se singularisent par leur volume imposant et par leurs hautes souches de cheminée. Le traitement de leurs façades annonce celui des élévations du logis qui prend place au nord de la cour d'honneur. Cette dernière, qu'un mur sépare à l'ouest de la cour des anciennes écuries, est bordée par l'aile de service à l'est.

Le corps de logis

Le pavillon central renfermant l'escalier d'honneur domine la composition. L'extension du bâtiment à l'ouest, par Elisabeth de Guise en 1677, déséquilibra le parti architectural initial constitué de deux ailes de trois travées de baies accostant le corps central. Cet agrandissement se distingue encore par la légère différence de couleur des briques. Le "pavillon neuf" en retour d'équerre au nord-est de la cour clôt la suite des bâtiments en brique et granit. Elevé entre les années 1630 et 1772, cet ensemble présente pourtant une élévation



homogène : le motif de bossage en granit, utilisé pour les chaînes d'angle, mais aussi pour les encadrements de baies et les jambages de la porte d'entrée, contrastant avec le mur en brique, renforce la verticalité donnée par les décrochements de la façade et la stricte superposition des baies. L'horizontalité du bandeau plat en granit séparant le premier du second niveau ne parvient pas à annuler cet effet.

Une élégante corniche assure la transition entre les élévations et les hautes toitures d'ardoise. En alternance avec les lucarnes, elle participe à l'ornementation des baies en surlignant des frontons cintrés ornés d'un cartouche sculpté. Cette disposition n'a pas été reprise sur le "pavillon neuf". Les lucarnes offrent également un décor soigné : allège à draperie, ailerons moulurés et fronton triangulaire à tête sculptée. Une attention particulière a aussi été portée à l'ornementation du pavillon central : masque grotesque des œil-de-bœuf, cartouche, guirlandes et volutes du fronton central.



Lucarne sculptée.
Ci-contre : œil-de-bœuf.



La façade sur jardin, que l'on découvre après avoir contourné le bâtiment par l'ouest, offre une élévation comparable mais plus animée, qui reflète la distribution des espaces intérieurs par des décrochements plus nombreux. Ainsi, l'avancée du "pavillon neuf" signale la localisation de la salle d'assemblée au rez-de-chaussée et des pièces de réception à l'étage.

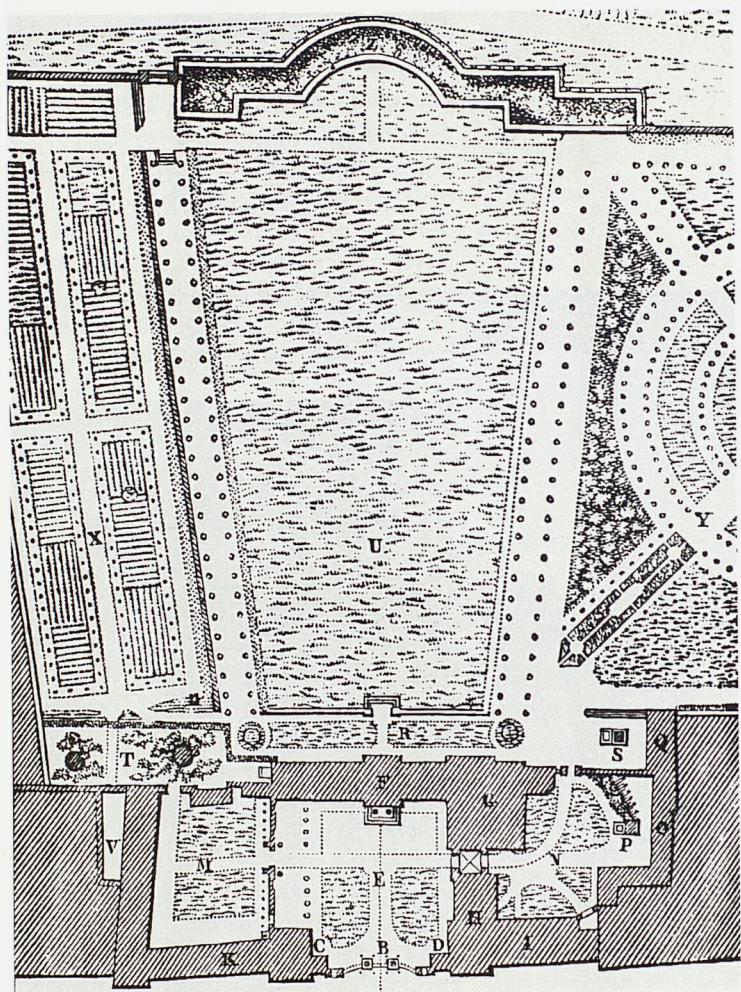


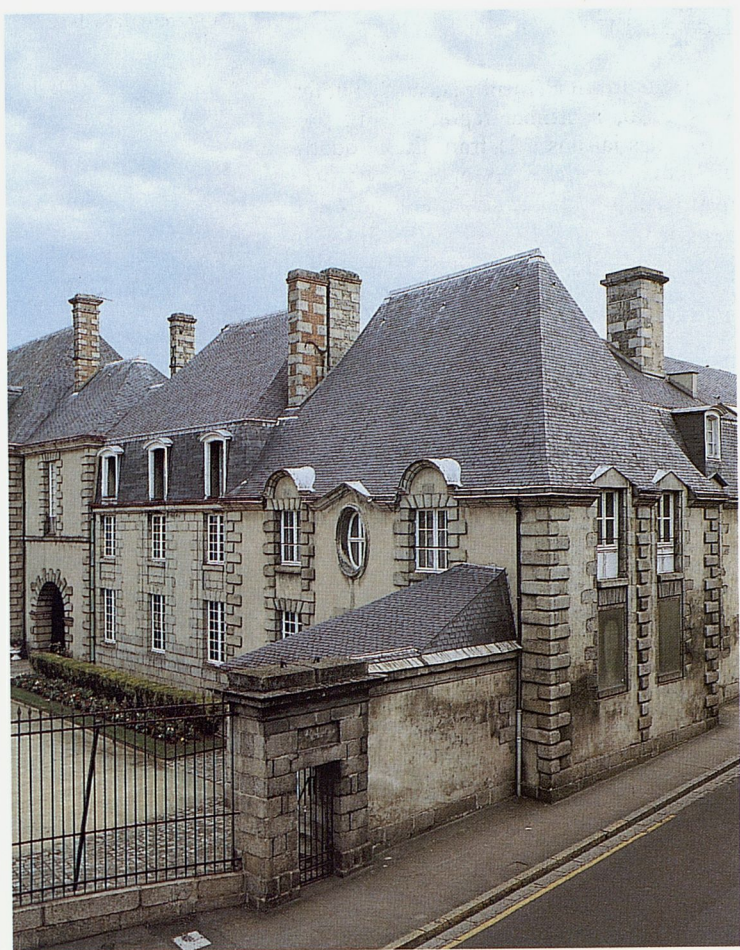
Porte d'entrée sur cour.
Ci-contre : élévation nord
du corps de logis.

Le jardin

Ci-contre : l'aile de service.

Le jardin est un élément majeur de l'hôtel. Vers 1750, il semble répondre aux préceptes des jardins à la française : quatre groupes de parterres composés d'un bosquet central et de deux pièces de gazon se trouvaient dans l'axe du corps de logis, perspective terminée par un saut-de-loup. Deux allées de côté, plantées de tilleuls, masquaient la vue d'un potager placé en contrebas à l'ouest et, après 1770, d'un rond-point de verdure à l'est. De cette époque subsistent le saut-de-loup et le potager. Les autres parties du jardin furent réaménagées en 1847 en parc à l'anglaise couvert de gazon où des allées permettent de déambuler dans le plus vaste jardin de la ville.





L'aile de service

Contigu au "pavillon neuf" dont il poursuit l'élévation, le corps de passage assurant la liaison entre cour d'honneur et ancienne cour des communs a probablement été élevé entre 1774 et 1776, dans le même temps que le corps de bâtiment qui lui fait suite. De même hauteur que le pavillon d'entrée contre lequel il s'appuie, ce dernier s'en distingue par son comble brisé. La fonction secondaire de ces constructions est perceptible dans la mise en œuvre moins coûteuse du matériau, le moellon de granit enduit, et dans leurs dimensions plus modestes. Cependant, l'harmonie générale de cette aile très disparate est assurée par la scansion verticale des baies et l'emploi de chaînes harpées.

Ci-contre :
plan de l'hôtel et des jardins
de la Préfecture au début
du XIX^e siècle, gravure
(Archives départementales
de l'Orne).

Page suivante :
l'escalier d'honneur.

Les espaces de réception

L'escalier d'honneur

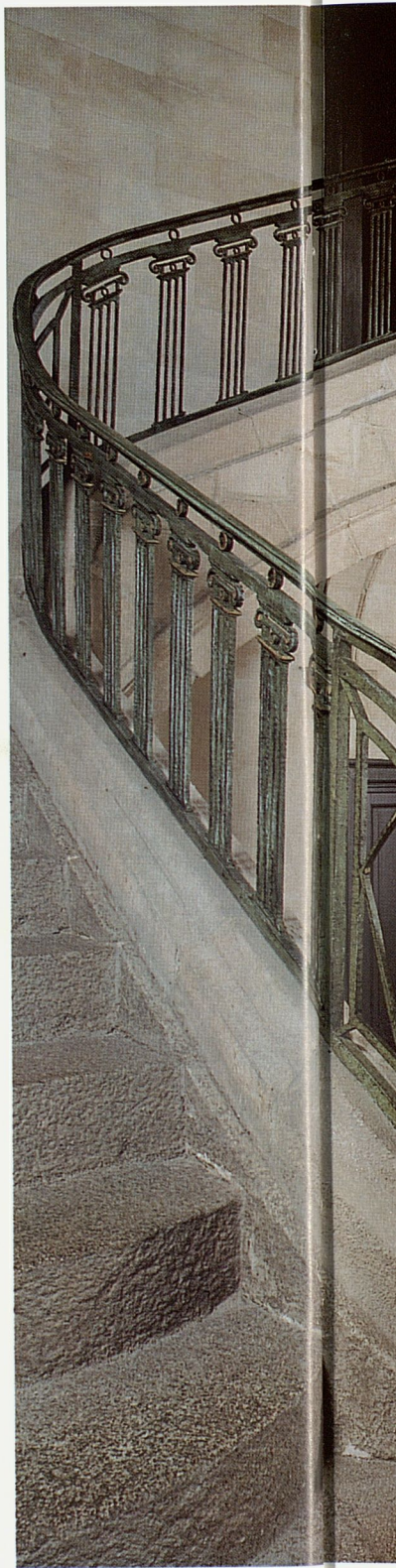
De tout temps, ce bel escalier tournant à trois volées droites commanda l'accès aux appartements de l'étage, même après la construction du "pavillon neuf" de l'intendant Jullien ; il fut et reste le principal axe de circulation vertical du logis. Encore représentatif, avec les deux colonnes de granit qui le soutiennent, de la structure et de l'esthétique employées au début du XVII^e siècle, il reste le seul témoin des dispositions intérieures de l'hôtel Fromont. L'élégante rampe en ferronnerie à décor de pilastres a été placée en 1803. L'enduit en fausse coupe de pierre de taille qui habille la cage a été restitué en 1973.

Le bureau du préfet

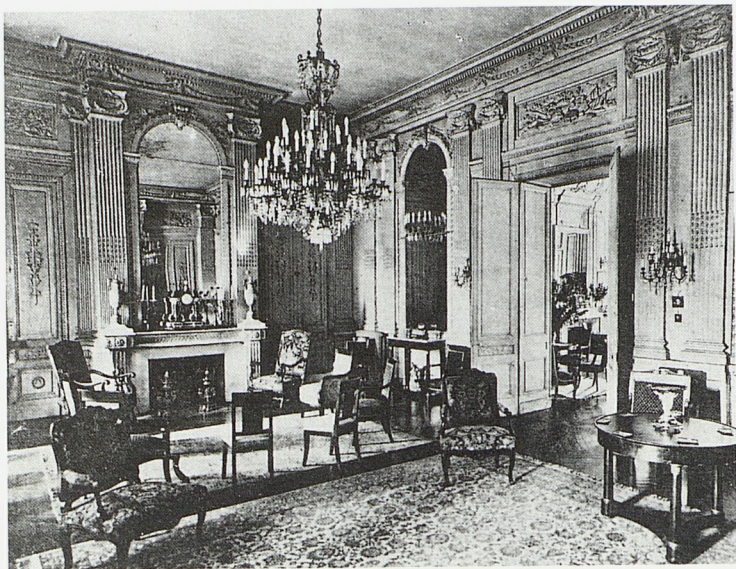
Située au rez-de-chaussée, entre cour et jardin, cette pièce s'ouvre sur le vestibule. Elle a été aménagée en 1958 avec des lambris du XVIII^e siècle provenant du premier étage. A cette occasion, le plafond à poutres et solives du XVII^e siècle a été redécouvert.

Le salon de compagnie

Après avoir emprunté l'escalier d'honneur, on traverse deux antichambres avant de pénétrer dans le salon de compagnie qu'éclairent trois baies donnant sur le jardin. La pièce, revêtue d'un lambris autrefois peint en blanc et doré, est rythmée par l'alternance des baies, des glaces cintrées et des portes que séparent des pilastres jumelés au fût cannelé et rudenté. Ornés à l'origine d'une simple frise de rinceaux au niveau de la cimaise, les panneaux des portes furent complétés au XIX^e siècle par des motifs décoratifs représentant les emblèmes préfectoraux : glaive entouré de rameaux d'olivier et couronne de chêne.







A l'est, se trouve une cheminée de marbre blanc remarquable par le soin de son exécution et par la qualité de son décor. Deux niches ont été ménagées dans les angles côté jardin. En haut, tout autour de la pièce, court une frise d'oves. C'est au-dessus de celle-ci que se concentrait, avant l'incendie de 1949, l'essentiel du décor sculpté : dessus-de-porte ornés des attributs des Arts et des Sciences, chapiteaux ioniques, corniche à guirlande végétale.

Le salon de compagnie avant l'incendie de 1949 (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine).

La simplification opérée lors d'une restauration réalisée à l'économie après le sinistre ne permet plus aujourd'hui d'imaginer la richesse ornementale de la pièce dans son état d'origine. Conçu en 1767, cet ensemble est, en l'état actuel des connaissances, le premier décor néo-classique



Le salon de compagnie :
vue actuelle.
Ci-contre : la cheminée.

attesté en Normandie. Pour la réalisation de ce salon, l'intendant Jullien fit appel au parisien Fixon, "menuisier sculpteur" issu d'une dynastie de décorateurs. Très actifs dans la capitale, les Fixon ont également œuvré dans l'hôtel de l'Intendance de Châlons-sur-Marne et dans celui de Rouen.



La salle à manger

Du salon précédent, on accède directement à la salle à manger qui donne sur la cour d'honneur. Réalisé aussi en 1767, son aménagement fut conçu par Louis Alexandre de Cessart. L'intendant Jullien avait exigé une solidité renforcée du plancher car "il pourra dans certaines circonstances s'y rassembler beaucoup de monde, et peut-être occasionner des danses". Ainsi qu'il était d'usage dans les salles à manger au XVIII^e siècle, la pièce comportait à l'origine un dallage noir et blanc, remplacé par un parquet en 1850.

A l'instar du salon de compagnie, la partie la plus riche du décor se concentrait au dessus d'un lambris sobrement compartimenté : voussure à motifs de vases et de coquilles et plafond à décor en gypserie, sur des modèles envoyés de Paris. En partie détruit par l'incendie de 1949, ce décor n'a été que partiellement restitué dans les années 1970.

Les espaces de service

L'escalier des cuisines

Ce large escalier tournant, en granit, fut édifié entre 1774 et 1776 afin de faciliter le service de maison, après l'aménagement des cuisines au rez-de-chaussée du pavillon d'entrée oriental.

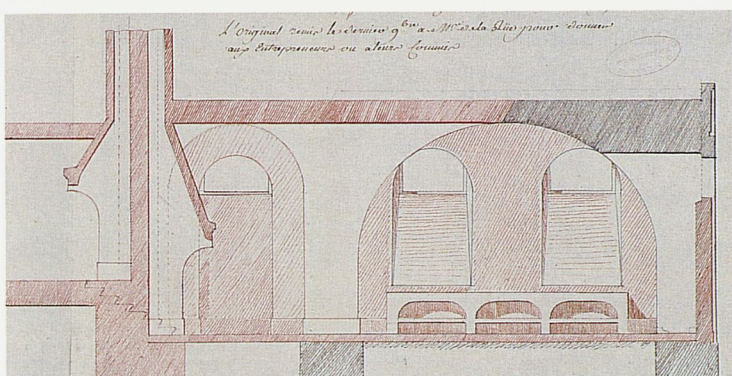
Les anciennes cuisines

Sous le nom de "Salle des gardes", ce bel espace voûté est aujourd'hui utilisé pour les réceptions du Conseil général. Il s'agit en réalité des anciennes cuisines de l'Intendance installées entre 1774 et 1776. La cheminée encore en place était complétée par trois potagers. Autrefois prolongée par une rôtisserie, cette pièce constitue un témoignage peu fréquent d'aménagement domestique du XVIII^e siècle.



Détail du décor
de la salle à manger.

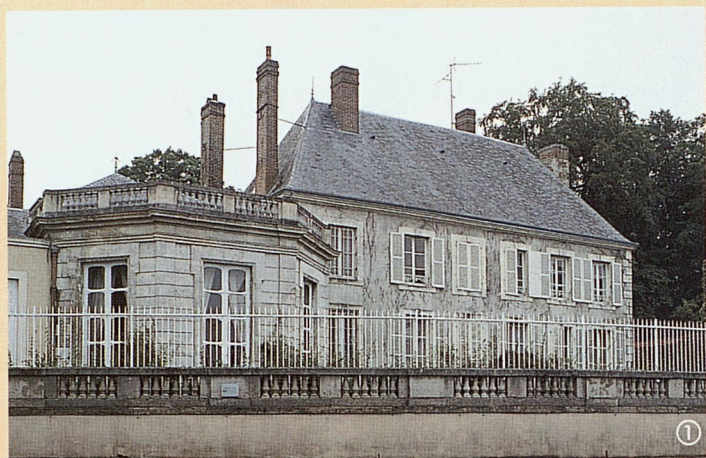
Ci-contre, de haut en bas :
les anciennes cuisines ;
coupe des anciennes cuisines,
1774, dessin (Archives
départementales de l'Orne) ;
la salle à manger.



Les Sous-préfectures de l'Orne

La loi du 28 pluviôse an VIII instituant l'administration préfectorale découpa chaque département en arrondissements placés sous l'autorité de sous-préfets. Le département de l'Orne compta trois Sous-préfectures : Argentan, Mortagne-au-Perche et Domfront.

La Sous-préfecture de Mortagne-au-Perche ① s'installa en 1813 dans un bâtiment de l'ancien Hôtel-Dieu, acheté par le Conseil général en 1818. Plusieurs projets de construction ou de relogement furent présentés au XIX^e siècle. La Sous-préfecture fut supprimée en 1926 et ses bâtiments aliénés en 1931. Lors de son rétablissement en 1942, elle fut installée dans un hôtel particulier en périphérie de la ville. Le salon en rotonde, devenu bureau du sous-préfet, constitue, avec les jardins donnant sur les vestiges de l'enceinte urbaine, le principal intérêt de cet hôtel des XVIII^e et XIX^e siècles.

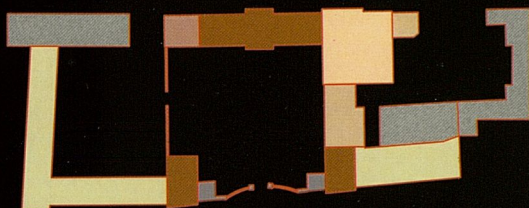









A Argentan, l'hôtel Lepetit d'Avoinnes, élevé au XVII^e siècle, fut acquis en 1813 de Louis de Corday pour accueillir le sous-préfet et son administration. L'édifice se distingue essentiellement par sa façade sur rue.

La Sous-préfecture de Domfront fut établie dans un bâtiment construit à cette fin par l'architecte domfrontais Léry entre 1826 et 1830. Le programme architectural comprenait également la construction, sur la même parcelle, d'une caserne de gendarmerie et d'une prison. La Sous-préfecture fut supprimée en 1926 et l'ensemble des bâtiments démolis dans les années soixante.

Jean-Pascal Foucher

Les étapes de la construction



 1630-1640	 1774-1776
 1677	 1810
 1683	 XX ^e siècle
 1767-1772	

Renseignements pratiques

Préfecture de l'Orne
Rue Saint-Blaise
61018 Alençon Cedex
tél. : 02 33 80 61 61
fax : 02 33 80 61 65

Conditions de visite

L'hôtel de la Préfecture de l'Orne
est ouvert à la visite lors des " Journées du Patrimoine "
qui ont lieu chaque troisième week-end de septembre



Cl. CAOA de l'Orne

A voir également à Alençon

L'hôpital conserve un ensemble de meubles
et de portraits ayant appartenu à Elisabeth d'Orléans
et provenant de l'hôtel de Guise

Impre

Orientation bibliographique

Braibant Charles, *Orne*, Les Préfectures françaises par les archivistes en chef des départements, Niort, Association des Amis des Archives de France, 1953, p. 201-203.

Dargaud Marius, *Les hôtels particuliers d'Alençon*, 1978 (texte dactylographié consultable aux Archives départementales de l'Orne).

Gourhand Jean et Dargaud Marius, *La préfecture de l'Orne : hôtel de Guise (Alençon 1630)*, Courrier ornais spécial, n° 17, novembre-décembre 1975.

Jouanne René, *L'hôtel de Guise à Alençon*, Congrès archéologique de France, CXLème session, 1953, Paris, Société française d'Archéologie, 1954, p. 9-13.

Sandret J., *Historique de la préfecture de l'Orne*, s.l., éd. Veuve Félix Guy et Cie, 1903.

Soulange-Bodin Henry, *La préfecture d'Alençon*, Les châteaux de Normandie, Paris, Vanoest, 1949, notice 53, p. 121 à 124.

Tournouër Henri, *Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise et d'Alençon*, Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne, 1942, p. 75-125.

Direction de la publication : Hervé Pelvillain

Relecture : Catherine Boulot-Duprat, Jean-Pascal Foucher
Yannick Lecherbonnier et Olivier Renaudeau

Conception graphique : L'Atelier, ADIG, Nantes

Maquette : François Decaëns et Hervé Pelvillain

Impression et façonnage : Imprimerie Yves Bernard, Le Molay-Littry

Parutions sur la Basse-Normandie

Collection «Archives de la Commission supérieure des Monuments historiques»

Vol. 1 - *Basse-Normandie*

Collection «Itinéraires du Patrimoine»

- n° 3 - *Villas de Houlgate (Calvados)*
- n° 5 - *Haras national du Pin, voitures hippomobiles (Orne)*
- n° 42 - *Villas d'Arromanches-les-Bains, Asnelles, Tracy-sur-Mer, Ver-sur-Mer (Calvados)*
- n° 62 - *Saint-Lô, la reconstruction (Manche)*
- n° 71 - *Port Winston, le port artificiel d'Arromanches-les-Bains (Calvados)*
- n° 81 - *Falaise (Calvados)*
- n° 106 - *Bagnoles-de-l'Orne (Orne)*
- n° 123 - *Crouttes, prieuré Saint-Michel et centre Edgar Chahine (Orne)*
- n° 125 - *Villas de Lion-sur-Mer et Hermanville-sur-Mer (Calvados)*
- n° 152 - *Bernières-sur-Mer, église Notre-Dame (Calvados)*
- n° 153 - *Le Mont-Saint-Michel (Manche)*
- n° 178 - *Les Orgues Cavaillé-Coll de la cathédrale Notre-Dame de Bayeux (Calvados)*
- n° 195 - *Bricquebec (Manche)*
- n° 196 - *La Forge d'Aube (Orne)*
- n° 210 - *Les Verrières de la cathédrale Notre-Dame de Coutances (Manche)*
- n° 211 - *Le Patrimoine religieux du canton de Canisy (Manche)*
- n° 212 - *Deauville, les styles normands (Calvados)*
- n° 216 - *L'Hôtel de la Préfecture du Calvados (Caen)*

Collection «Images du Patrimoine»

- n° 71 - *Église Saint-Germain, Argentan (Orne)*
- n° 76 - *Falaise (Calvados)*
- n° 131 - *Ryes, un canton du Bessin (Calvados)*
- n° 132 - *Canton de Vimoutiers (Orne)*
- n° 158 - *Bateaux et métiers de la pêche en Basse-Normandie*

Collection «Cahiers du Patrimoine»

- n° 14 - *La Métallurgie normande, XII^e-XVII^e siècles*

Collection «Indicateurs du Patrimoine»

- *Patrimoine industriel (Orne)*

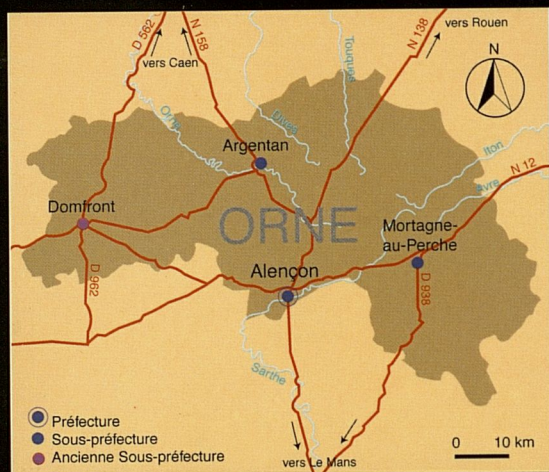


Dans le paysage architectural alençonnais caractérisé par le granit, l'hôtel de Guise se singularise par la bichromie de ses façades que domine la brique.

Construit pour un particulier dans les années 1630, le bâtiment conserve le nom de son hôte le plus illustre, Elisabeth d'Orléans, duchesse de Guise, petite-fille d'Henri IV et cousine de Louis XIV, qui l'occupa de 1676 à 1696 et y apporta les agrandissements nécessaires au train de sa maison.

Au XVIII^e siècle, l'hôtel devint la résidence des intendants de la généralité d'Alençon. Entre 1767 et 1776, le dernier d'entre eux, Jullien, augmenta l'ancien logis d'un grand pavillon et d'une aile de service, donnant ainsi à l'édifice la silhouette qui est encore la sienne.

Le prestige acquis par le bâtiment sous l'Ancien Régime le voua tout naturellement à devenir le siège des administrations nouvelles issues de la Révolution : l'hôtel accueillit le Conseil général du département de l'Orne en 1790 et l'institution préfectorale dès sa création en 1800.



La collection « Itinéraires du patrimoine », conçue comme un outil de tourisme culturel, convie à la découverte des chemins du patrimoine.

Itinéraires du patrimoine n° 232



ISSN 1159-1722
ISBN 2-908621-22-3

Prix : 25 F
3,81 €



Direction régionale
des affaires culturelles
Basse-Normandie